

## MÉTHODE GLOBALE D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE (compléments)

Voici quelques indications supplémentaires pour les classes possédant le matériel d'imprimerie.

Dans ma classe (unique, tous cours), les petits du C.P. impriment en général deux fois par semaine.

A) Le lundi, par exemple, est consacré essentiellement à l'étude globale du texte porté au tableau, à savoir :

1° Lectures répétées de tout le texte collectivement, puis individuellement, à l'aide de la baguette, puis sans elle.

2° Assimilation globale des mots d'après les indications données par Guillaume dans son étude précédente.

Puis, à ce moment, dès que les élèves sont capables de reconnaître sans hésiter tous les mots du texte (à la fin de la matinée), travail sur le cahier.

1. Copie : j'écris en script le texte du tableau, en espaçant suffisamment les mots et les lignes, de façon à ce que l'enfant ait constamment un modèle près de lui, ce qui donne ceci :

papa est allé

à la foire

à Bar-le-Duc

2. Ecriture en script pour les nouveaux (comme je prends les enfants à 5 ans, ceux de 5 ans déjà initiés à l'écriture script l'année précédente, écrivent en anglaise).

C'est tout simplement le modèle classique :

- papa
- la foire
- Bar-le-Duc.

Au début de l'après-midi, deux élèves (je n'en ai pas beaucoup) impriment le texte du matin ; les autres l'illustrent ou font un dessin d'imagination.

B) Le mardi : les textes imprimés sont secs. Ils l'ont été en double : un sur carton fort (bristol), l'autre sur papier.

Le texte sur carton est découpé (au début de l'année, en groupes de mots ; après, en mots ; puis, dès la mi-novembre, parfois en syllabes).

Ce texte porte un numéro : 12, par exemple.

**Exercices individuels. — Premier exercice :** s'apparente au « loto » ; porter sur votre feuille imprimée les étiquettes de carton, de façon à recouvrir tout le texte.

2° **exercice :** reconstituer le texte à côté du modèle (déjà plus difficile).

3° **exercice :** prendre le texte n° 9, par exemple, et refaire les exercices précédents.

Pratiquement, les élèves mettent leurs étiquettes découpées dans une petite boîte de carton. Ils trient ensuite les étiquettes qui leur sont nécessaires pour le texte n° 9 puisque c'est ce dernier qui a été choisi.

**Pour éviter la monotonie,** tous les quinze jours, on vide les étiquettes dans une grande boîte et on travaille avec les suivantes (ce qui n'empêche pas d'y avoir recours après.

Exemple : va me chercher l'étiquette **chocolat** dans la grande boîte.

4° **exercice :** classer les étiquettes selon une formule donnée, par exemple toutes celles qui contiennent **pa**, **ou on**, ou **tu** ; ensuite, celles qui contiennent **a** ou **u**, **i**, **o**, etc...

Ainsi les élèves disposent d'une gamme variée d'exercices intéressants.

**Ils organisent même des jeux de « lotos » (exercice collectif).**

Chacun a un texte différent devant lui ; dans la grande boîte à étiquettes, un élève puise un mot : qui a **papa** ? qui a **cidre** ? et l'élève qui a ainsi rempli sa feuille le premier « a le droit » de « tirer » pour la partie suivante. (Attention, veillez à ce que l'élève qui tire dise bien le mot et ne se contente pas d'énoncer « Qui est-ce qui a ça ? ») De même, c'est par audition que l'élève doit chercher sur sa feuille. Seul celui qui « tire » a le droit de regarder l'étiquette.

P. DENIS, Baudonvilliers (Meuse).

## REMARQUES SUR LA MÉTHODE GLOBALE

Il est certain qu'on ne peut pas dire exactement où en est chaque enfant à tel moment précis quand on emploie la méthode globale. Il se peut fort bien qu'après quelques mois, un élève à qui l'on placera un texte nouveau devant les yeux sera incapable de le déchiffrer, alors qu'il lit couramment des textes connus de lui.

Un élève qui aura, par contre, appris à lire par la méthode syllabique sera capable de traduire verbalement des signes écrits. Mais **est-ce une supériorité que de savoir déchiffrer des signes écrits ?** Avec un peu d'entraînement, j'arriverais certainement à déchiffrer une page d'une langue étrangère sans connaître cette langue.

**La vraie lecture consiste à comprendre la pensée de celui qui a écrit, de même qu'écrire**

c'est traduire sa propre pensée. N'y a-t-il pas danger à faire à nonner des élèves sur des textes arides et extérieurs à eux et n'est-ce pas détruire en eux toute spontanéité ?

Un fait est certain. Des élèves qui ont appris à lire par la méthode globale savent lire un jour ou l'autre, du jour au lendemain presque et d'une façon « massive et définitive ». Ce n'est pas là une théorie, mais une constatation. **Il faut savoir attendre avec patience et sans crainte** ce moment qui arrive plus ou moins tôt, selon les élèves.

**Cela n'occasionne pas de retard** pour le passage au Cours élémentaire. Dans ce cours, il suffit d'avoir des lectures vraiment à la portée des élèves, lectures qui sont lues d'abord par le maître puis par les meilleurs élèves, puis par les élèves moins avancés. Ces derniers pénètrent de mieux en mieux les textes écrits et finissent toujours par les lire couramment et avec expression.

Il n'y a aucun temps perdu mais bien au contraire, du temps gagné, car il est préférable et plus logique de donner de bonnes habitudes d'expression et de compréhension plutôt que d'essayer, parfois en vain, de corriger pendant de longues années des mauvaises habitudes d'autant mieux enracinées qu'elles ont été prises au cours du jeune âge.

G. GUILLAUME.

#### LE PROCÉDÉ PERRON POUR L'APPRENTISSAGE DE L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

Je l'ai expérimenté depuis la rentrée. Je puis affirmer qu'il donne des résultats appréciables.

**Chaque élève possède un carnet d'orthographe.** A l'occasion d'un texte libre, d'une dictée, d'un exercice quelconque, il lui arrive de commettre une faute : **le mot, correctement orthographié, est porté sur le carnet.**

1° **Chaque matin**, par groupes de deux, les élèves se prêtent leur carnet et le voisin dicte au possesseur du carnet qu'il a entre les mains, les mots qui y sont portés (parfois quatre, six ou même dix), puis ce même élève demande le cahier et contrôle.

Chaque fois que le mot est correctement orthographié, il porte sur le carnet d'orthographe un petit bâton.

Si, **cinq fois de suite**, le mot a été écrit de façon impeccable, on le raye : il est considéré comme acquis.

Ensuite, on inverse ; celui qui dictait prête son carnet à son voisin et subit la dictée.

Le carnet, au bout de plusieurs jours, se présente ainsi :

le camembert IIII

le corridor IIII

Etc., etc...

2° **En fin de semaine**, je teste personnellement chaque élève sur quelques-uns des mots rayés. Si (et c'est l'exception) un mot est mal orthographié, il entre de nouveau en lice.

Les élèves mettent leur point d'honneur à écrire correctement ; leur voisin est là qui s'apprête à sanctionner par un petit bâton toute réussite.

N.B. — Les élèves étudient leurs mots à la maison.

Se méfier des « intelligents » qui pourraient s'entendre entre eux. Tous ne sont pas scrupuleux. Mais ces fraudes sont bien vite découvertes.

Si des camarades pensent que l'on peut encore perfectionner ce système, qu'ils n'hésitent pas à nous faire part de leurs suggestions.

P. DENIS, Baudonvillers (Meuse).

Ce qui distingue essentiellement ce procédé des procédés habituels, c'est qu'il est **basé sur la réussite répétée** et non sur l'échec entraînant une sanction.

L'attention n'est pas attirée sur les fautes, ce qui est une erreur pédagogique, mais sur les mots correctement orthographiés.

D'autre part, l'enfant est amené à travailler pour lui-même, pour son amélioration personnelle et non pour le maître. C'est ce sens de la responsabilité personnelle que nous devons chercher à développer. C'est dans la mesure où nos classes seront plus totalement renouvelées que nous y parviendrons et que les élèves chercheront de moins en moins à frauder et à tricher comme c'est la règle absolue avec l'enseignement autoritaire.

G. GUILLAUME (Meuse).